

**M. Macquarrie:** Monsieur le président, le commentaire du professeur Brecher à propos de notre peu d'image m'a beaucoup intéressé; à un certain moment, il a dit qu'on ne nous considérerait pas comme ayant une identité distincte et, à un autre moment, il a employé une expression encore meilleure, en disant que nous n'étions pas un acteur distinct dans le monde. Je croyais que nous avions dépassé ce stade à propos de l'identité de notre pays et, même si je respecte énormément ses idées, et je ne suis ni un optimiste invétéré ni un partisan de la complaisance, je suis en complet désaccord avec cette opinion plutôt pessimiste. Je n'ai jamais senti, lors des réunions internationales auxquelles j'ai pu assister ou en étudiant les tâches internationales confiées au Canada, que ce soit à l'égard du désarmement—et je pense en particulier au groupe des 18 nations—du contrôle de la trêve ou de l'aide extérieure, que certaines de nos lacunes étaient attribuables à ce manque d'identité distincte. Indépendamment des erreurs que nous avons pu commettre en ce qui concerne l'aide extérieure—et apparemment, nous en avons commises plusieurs—je ne crois pas que cela en soit une.

• 1610

J'aimerais faire une autre petite observation: je suis intrigué par l'idée à l'effet que notre appartenance à l'OTAN, notre rôle, notre contribution—et même, je crois, notre attitude au sein de l'OTAN—étaient à ce point sans importance; vous avez clairement exprimé cette idée. Je me demande pourquoi le fait de se retirer d'un rôle si peu important serait tellement lourd de conséquences et aurait des effets si graves. Je vous demande carrément si vous croyez vraiment que nos contacts avec les membres du tiers monde ont été rendus plus difficiles parce que nous n'avons pu établir notre réputation de bon pays neutre; en d'autres mots, notre acceptation sur la scène internationale—spécialement par ces pays—est-elle moindre que, disons, celle de la Suède, même si on sait que nous sommes un allié des États-Unis? J'aimerais avoir un aperçu de la différence d'efficacité de notre rôle si nous présentions tout à coup au monde un statut neutre de non-appartenance à l'OTAN.

**Le professeur Brecher:** Puis-je dire d'abord, monsieur le président, que je ne mets pas en doute la justesse des remarques de M. Macquarrie, qui se fondent sur son expérience des conférences internationales, au sujet de la réputation du Canada aux yeux des politiciens et des autres chefs d'état. Mon opinion se fonde sur un mélange d'expérience personnelle à d'autres niveaux et aussi sur de nombreuses lectures, pendant quinze ans, sur la façon dont les gens du tiers monde conçoivent

le Canada. Qu'il soit correct ou non d'affirmer, comme je le fais, que cette réputation n'est pas tellement une réputation qui soit ternie mais inexistante, ou que M. Macquarrie ait raison ou non de dire que le Canada a une identité distincte, je prétends encore qu'il existe une tendance très répandue à considérer le Canada comme une sorte d'extension naturelle, géographique et culturelle de son voisin du sud. Le Canada, si vous voulez, c'est l'Amérique dans le sens large du mot. Il est vrai que d'une certaine façon l'aide extérieure canadienne est plus acceptable et plus efficace, bien que beaucoup moins importante, précisément parce que l'on sait que le Canada, relativement parlant, est une petite puissance qui ne constitue absolument pas une menace pour l'existence de chacun de ces pays comme entité indépendante; dans un sens—en autant que la réputation du Canada existe—elle est positive plutôt que négative. J'accepte cela.

Toutefois, pour en revenir à votre argument principal, je ne peux que répéter une observation qui a été faite ce matin. Il me semble que la Suède, par son attitude de non-alignement conscient et pour ainsi dire engagé, a réussi à exercer une influence beaucoup plus grande et d'un caractère positif dans ses rapports avec le tiers monde, par son rôle aux Nations Unies, et par sa contribution au maintien de la paix; et ce, en dépit du fait qu'elle ait refusé de sacrifier ses valeurs de base, sa culture, son système politique démocratique, son mode de vie qui s'est développé à la lumière de sa propre expérience historique et en dépit des pressions qu'on a pu lui faire subir. Je prétends que la réputation du Canada, par suite de sa présence au sein de l'OTAN, qu'il y exerce ou non quelque influence, est automatiquement faussée dans l'esprit de plusieurs qui considèrent l'OTAN simplement comme une des deux organisations militaires engagées dans un conflit à long terme pour dominer l'Europe.

La seule réponse que je puisse vous fournir, monsieur Macquarrie, est que la défense classique de la continuation de l'appartenance du Canada à l'OTAN se fonde sur ce que j'appellerais une série d'hypothèses qui sont tout à fait démodées; elles concernent le rôle de l'OTAN, l'importance de la participation du Canada, les sortes de problèmes auxquels la politique extérieure du Canada aura à faire face d'ici dix ans ou plus. Ces hypothèses s'appuient sur la conception du rôle du Canada seulement comme membre du triangle Nord-Atlantique ou de la région géographique Europe de l'Ouest-Amérique du Nord. Il s'agit peut-être là d'un aspect important, mais tel n'est pas tout le contexte dans lequel un pays comme le Canada doit évoluer. J'irai